

rien de plus convenable aux intérêts du bien public, & en particulier à ceux de V. M. I. ni de plus digne de son application Royale, eu égard à la puissance formidable des Turcs en Orient, & à celle des François en Occident, toujours contraires à la Maison d'Autriche, que de pourvoir par des soins assidus, & par tous les moyens possibles, à ce que les esprits des Sujets, à peine tranquillisés, soient chaque jour de plus en plus étroitement attachez à V. M. I. par amour, par reconnaissance & par confiance: que sous un Règne d'équité & de bonté, ils soient ainsi ramenez à une fidélité inviolable.

Or qu'y a-t'il, Grand Empereur, de plus à cœur à tous les peuples de la terre, que de voir maintenir inviolablement & en leur entier, les droits & privilèges qui leur ont été promis & accordez sous la foi publique, par un Prince très clement? qu'y a-t'il pour tous de plus sacré, de plus délicat & de plus propre à attirer la benediction Divine, aussi bien qu'à peupler les Royaumes, qu'une liberté équitable, selon les Loix, pour la conscience, la Religion & le culte Divin pratiqué par les Ancêtres? telle étant la volonté de Dieu, souverain Maître des Rois, & qui seul dirige les cœurs, de quoi la parfaite droiture de V. M. I. ne lui permet pas de disconvenir; c'est sur cela que les Seigneurs Etats Généraux esperent qu'Elle ne prendra pas en mauvaise part, si avec instance & avec toute la reverence possible ils recommandent sur tout à V. M. I. ces moyens les plus propres à maintenir toujours le repos & la paix dans la Hongrie.

Ils y ont été portez, non par aucune
envie